

Ike & Tina Turner

Si Tina Turner fait désormais partie du club très fermé des rock-stars, elle doit son succès au génie de celui qui l'a découverte et façonnée, Ike Turner. Ce bluesman du Delta a commencé par diriger l'une des formations les plus en vue du rhythm'n'blues avant de partir à la conquête du grand public grâce au talent scénique de son épouse.



Saint Louis, la cité aux deux rivières

▲ Les quais pavés du Mississippi avant-guerre, tout proches de la confluence avec le Missouri.

► « Saint Louis Blues » de W.C. Handy, paru en 1914.

▼ Composantes typiques de l'activité du ghetto, l'église et la boutique de l'esthéticienne.

L'influence française

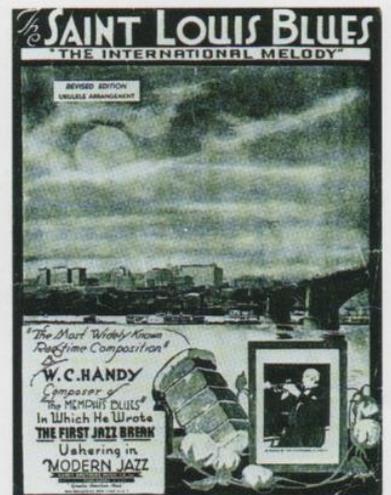
Des trappeurs français fondèrent Saint Louis en 1764, au confluent du Mississippi et du Missouri. Lorsque, en 1804, Napoléon céda aux Etats-Unis les possessions françaises d'Amérique, ce modeste comptoir ne comptait qu'un millier d'habitants. Depuis, sa population s'est enrichie considérablement des immigrations irlandaise et allemande, l'esprit français des débuts laissant la place à d'autres traditions.

Les eaux du Mississippi forment la frontière orientale de l'Etat du Missouri dont Saint Louis est la ville principale. Au temps des premiers pionniers, le fleuve était la voie de trafic

majeure avec La Nouvelle-Orléans. La parenté des deux vieilles villes françaises apparaît d'ailleurs dans l'architecture des quais des quartiers les plus anciens. Cosmopolite, Saint Louis est à la croisée du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Depuis 1965, cette position est spectaculairement signalée au visiteur par une immense arche d'acier, symbole de la vocation de passage et d'ouverture de la ville.

Le berceau du ragtime

Avec Memphis et La Nouvelle-Orléans, autres grands ports fluviaux, Saint Louis s'est imposé comme un centre musical d'importance pour les Noirs. Le premier style à s'y dévelop-



per aura été le ragtime, sous l'impulsion des pianistes Tom Turpin, Louis Chauvin et surtout Scott Joplin. Bien qu'originaire du Texas, le créateur de *Maple Leaf Rag* a longtemps vécu à Sedalia, une ville de l'ouest du Missouri, avant de s'installer en 1898 à Saint Louis où il a vécu pendant huit ans. La gloire de Scott Joplin est survenue au cours de cette période fertile, marquant de son influence nombre de musiciens locaux, comme Blind Boone et Sam Patterson, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Un haut lieu du blues

Mais, depuis les premières années du siècle, une nouvelle mode transformait peu à peu le paysage musical afro-américain, grâce à W.C. Handy. Appelées « blues », ses compositions transposaient dans l'univers de la chanson populaire un moyen d'expression rural apparu à la fin du XIX^e siècle. Si la



Saint Louis représentait la tradition française dans le Sud. Au XIX^e siècle, la ville s'ouvre aux Allemands et aux Irlandais, aux côtés desquels les Noirs vont développer une vie musicale très riche.

◀ Le centre ville de Saint Louis en 1942.

■ En bas, à gauche Scott Joplin, gloire musicale de Saint Louis qui s'est trouvé à l'origine de la vague du ragtime.

▼ Le Cats, l'un des clubs les plus célèbres du ghetto noir, le Deep Morgan.

publication, en 1914, de la partition de *Saint Louis Blues* mettait à l'honneur un style et une ville, la musique des bluesmen du cru était fort éloignée de celle de Handy, davantage conçue pour plaire à une élite sophistiquée qu'au prolétariat noir qui fréquentait les bars des ghettos. Dans une ambiance brutale, les pianistes (Stump

Johnson, Roosevelt Sykes ou Walter Davis) y pratiquaient un blues cru issu de la tradition du Mississippi, accompagnés de guitaristes comme Lonnie Johnson, Peetie Wheatstraw et Charley Jordan. Jusqu'en 1942, la scène du blues à Saint Louis s'est montrée l'une des plus actives du pays, mais la Seconde Guerre mondiale et l'évolution des goûts musicaux mettent un terme à cette tradition.

Le renouveau musical des années 50

L'arrivée de jeunes bluesmen originaires du Delta, au milieu des années 50, dans l'agglomération de Saint Louis sera à l'origine d'un important renouveau musical. Au fur et à mesure que de nouveaux leaders s'imposent, les clubs s'ouvrent à un style plus percutant et orchestral, le rhythm'n'blues. Ses représentants les plus marquants s'appellent Albert King (ancien conducteur de tracteur né dans le Mississippi), Little Milton (découvert à Memphis par Sam Phil-

lips, le pygmalion d'Elvis Presley) et, surtout, Ike Turner, qui dirige le meilleur orchestre local. Pendant dix ans, Saint Louis restera un espace de création vital pour le rhythm'n'blues, jusqu'à ce que la musique soul, qui se développe à Memphis avec Stax et à Detroit avec Motown, vienne prendre le relais.





- 1931** Naissance d'Ike Turner le 5 novembre, à Clarksdale, dans le delta du Mississippi, berceau du blues.
- 1939** D'origines noire et indienne Cherokee, Anna Mae Bullock naît à Brownsville (Tennessee), le 26 novembre.
- 1947** Après des débuts comme animateur radio, Ike forme avec des camarades de classe les Kings Of Rhythm.
- 1951** Le succès de *Rocket 88*, dû à Ike Turner, donne à la firme Chess son premier grand hit.
- 1952** Découvreur de talents pour les firmes Sun et Modern, Ike enregistre avec des artistes encore inconnus comme Rufus Thomas, Earl Hooker et Elmore James.
- 1953**
- 1954** Après l'avènement d'Elvis Presley, les studios de Memphis délaissent le blues. Ike et ses Kings Of Rhythm émigrent à Saint Louis.
- 1956** Ike rencontre Anna Mae Bullock, future Tina Turner.
- 1958** Mariage d'Ike avec Tina. Il grave une série de faces superbes avec Otis Rush et Buddy Guy.
- 1960** *A Fool In Love* devient un best-seller. Acte de naissance officiel du duo Ike & Tina Turner.
- 1966** Ignoré aux Etats-Unis, l'album *River Deep Mountain High* devient un recueil culte en Grande-Bretagne. Première tournée avec les Rolling Stones.
- 1971** *Proud Mary*, de John Fogerty, devient disque d'or.
- 1976** Un an après avoir interprété *Acid Queen* dans la version filmée de l'opéra rock *Tommy*, Tina divorce.
- 1984** Ike séjourne en prison, se débat contre la drogue. Avec *Private Dancer*, Tina retrouve le succès.
- 1993** Sortie du film *What's Love Got To Do With It*, version romancée de la vie de Tina. Ike tente en vain de revenir sur le devant de la scène.

Le couple le plus sulfureux du show-business

Auteur de *Rocket 88*, un titre que l'histoire a retenu comme le premier disque de rock'n'roll, Ike Turner a su faire de sa femme Tina une « bête de scène » admirée par les plus grands, de Mick Jagger à David Bowie.

Un jour de mars 1951, une guimbarde surchargée zigzague sur la route qui mène de Clarksdale à Memphis. A l'intérieur, une demi-douzaine de jeunes Noirs partagent péniblement leur espace vital avec quelques saxophones, une guitare et une paire de cymbales. Mal ficelés sur le toit, une contrebasse, une grosse caisse et un amplificateur cahotent dangereusement à chaque nid de poule, et le chargement finit par tomber.

La voiture stoppe et les jeunes gens s'empressent de tout remettre en place. Car ils doivent enregistrer à Memphis le jour même leur premier 78 tours. Sans le savoir, ils ont rendez-vous avec l'Histoire puisque leur disque, intitulé *Rocket 88*, va s'imposer quelques semaines plus tard en tête de tous les hit-parades. Il deviendra même, de l'avis unanime des critiques, le premier disque de rock'n'roll – savoureux mélange d'exubérance et d'effronterie sur une trame de rhythm'n'blues.

Le responsable de l'équipée n'est autre qu'Ike Turner. A 19 ans, il avait déjà acquis à la tête de ses Kings Of Rhythm une solide réputation de chef d'orchestre, à Clarksdale, où il est né le 5 novembre 1931.

Chef d'orchestre et animateur radio

Très jeune, il s'intéresse au piano. Surtout pour que sa mère lui en offre un — cadeau luxueux à une époque où les Noirs ne mangent pas toujours à leur faim.

La vie de Turner change, peu après l'entrée en guerre des Etats-Unis, lorsqu'il découvre sur les ondes de KFFA, station radio d'une ville voisine, une émission animée par l'harmoniciste Rice Miller. Sous le pseudonyme de Sonny Boy Williamson, celui-ci se produit chaque jour en direct pour le compte de la farine King Biscuit. A ses côtés, le guitariste Robert Jr. Lockwood



◀ Ike & Tina Turner avec les Ikettes. Un rhythm'n'blues torride et dansant.

ainsi que le pianiste Pinetop Perkins dont les boogie-woogies puissants fascinent le jeune Ike.

Mais il s'entiche également du blues plus sophistiqué du saxophoniste Louis Jordan et des Honeydrippers de Joe Liggins qu'il écoute sur les juke-boxes des cafés de Clarksdale. L'idée lui vient ainsi de monter un premier orchestre, les Tophatters, qui pratiquent un blues très jazzy. Très vite, un schisme entre partisans du jazz et du blues va se faire jour ; certains choisissent le son des big bands, tandis que les autres, sous la direction de Turner, optent pour le rhythm'n'blues naissant.

Un succès au goût amer

A 16 ans, on retrouve Ike devant un micro à la station de radio Wrox où il diffuse ses disques préférés pour le public noir des environs de Clarksdale. Parallèlement, il se produit les vendredis et samedis soir dans les *juke joints* de la région à la tête de ses Kings Of Rhythm, jusqu'à ce que le chanteur du groupe, Johnny O'Neal, soit débauché par l'orchestre de Tiny Bradshaw,

« Quand j'ai su que j'avais été choisie (par Ken Russel pour " Tommy "), j'ai été très contente, surtout quand j'ai appris qu'il avait longtemps hésité entre moi et David Bowie ! »

Tina Turner

de passage dans le Delta. Il prend alors conscience de la valeur de ses pou-lains et décide de tenter sa chance à Memphis.

Un animateur de radio, Sam Phillips, vient d'y ouvrir un studio qu'il met à la disposition des talents locaux. Ike Turner et son groupe rassemblent leurs économies et une séance est organisée en mars 1951. Ainsi est né *Rocket 88*, qui devient un best-seller national dont la marque Chess a acquis les droits.

Ike est à la fois heureux de cette expérience et déçu car le disque, publié à son insu sous le nom de son chanteur, Jackie Brenston, ne lui rapporte pas un sou. C'est alors que les frères Bihari, qui possèdent à Los Angeles la compagnie Modern et s'intéressent de près aux balbutiements du Delta blues électrique, lui proposent bientôt d'entrer à leur service.

Entre deux tournées, il s'improvise découvreur de talents, enregistrant des musiciens dont beaucoup deviendront des grands noms du blues : Howlin' Wolf, Rosco Gordon, Junior Parker, Elmore James, Earl Hooker ou encore son héros d'enfance, Pinetop Perkins.

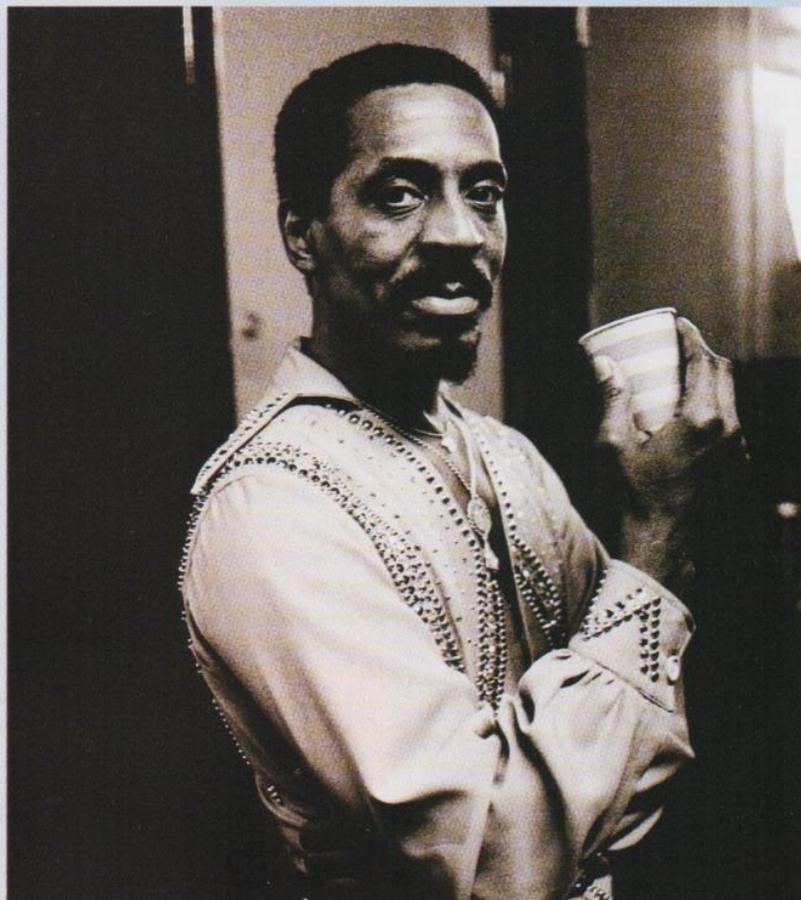
La scène musicale de Memphis va être bouleversée, en 1954, par l'arrivée d'Elvis Presley. Son succès soudain

JUKE JOINTS C'est ainsi qu'on appelait les tavernes disséminées le long des routes ou dans les petites villes du Sud des Etats-Unis. Jusqu'à ce que les juke-boxes viennent prendre leur place, les bluesmen se produisaient volontiers pour un public d'ouvriers agricoles dans les *juke joints* du Mississippi.



▲ Angela Bassett, qui incarne la chanteuse dans le film « Tina ».

► Ike Turner, un « talent scout » qui a joué un rôle important dans le succès rencontré par le blues dans les années 50.



relègue au second plan ses maîtres à penser noirs et le blues perd bientôt toute raison d'être dans les studios de Memphis. Ike cherche alors un nouveau quartier général et émigre quelques centaines de kilomètres plus au nord. Des deux côtés du Mississippi, à Saint Louis comme à Lovejoy, à Brooklyn ou à East St. Louis, un style de rhythm'n'blues propre à la ville fait alors son apparition dans des clubs comme le Moonlight Inn, le club Imperial, le Kingsbury Lounge ou Ned Love's. Parmi ces adeptes, on compte Little Milton et Albert King qui ont suivi Turner à Saint Louis.

L'audition de Tina

Ike, dont l'orchestre présente les meilleurs chanteurs de la ville, est constamment à la recherche de nouveaux vocalistes. Un soir de 1956, une jeune fille de 16 ans se présente au club Manhattan et demande au leader

des Kings Of Rhythm de lui donner sa chance. Elle s'appelle Anna Mae Bullock. Issue d'une famille très religieuse, elle a commencé par chanter dans une chorale de gospel, avant de découvrir le rhythm'n'blues à la radio. Ses parents vivent à Saint Louis depuis un an et elle est venue ce soir-là avec sa grande sœur qui connaît le batteur du groupe. Sérieuse et plutôt réservée, Anna Mae suit des études d'infirmière et n'a jamais pensé faire une carrière musicale, même si l'envie de monter sur scène la démange parfois.

Sans être exceptionnelle, sa prestation au club Manhattan impressionne Ike qui lui propose une place de choriste au sein de sa formation. Elle s'acquitte consciencieusement de ce rôle pendant deux ans, tout en poursuivant ses études. En 1958, Ike, qui semble autant séduit par le physique de sa jeune chanteuse que par ses qualités vocales, décide de l'épouser. Pour éviter qu'on la confonde avec l'une de ses épouses précédentes, il lui forge une nouvelle identité, et Anna Mae devient Tina Turner. Très vite, la jeune femme fait preuve d'un talent insoupçonné, non seulement devant un micro, mais aussi face au public qu'elle hypnotise par ses danses suggestives et ses contorsions ouvertement provocantes.

Naissance d'un duo de choc

Le succès de la chanson *A Fool In Love* pendant l'été 1960 va alors sceller le destin du couple le plus sulfureux du rhythm'n'blues. L'histoire de ce 45 tours est intéressante à plus d'un titre. D'abord, on y remarque la présence d'un chœur, les Ikettes, dont l'importance sur scène comme sur disque ne va plus se démentir. Mais, surtout, c'est par le plus grand des hasards que *A Fool In Love* révèle les capacités de soliste de Tina ; initialement, la jeune femme ne devait pas participer à l'enregistrement, et c'est en dernière minute qu'Ike la choisit pour remplacer un chanteur ! Les ventes de ce titre vont consacrer le duo Ike & Tina Turner, qui poursuit sur sa lancée avec *I Idolise*

IKE & TINA TURNER



You, It's Gonna Work Out Fine, Poor Fool et Tra La La La La.

Cette série de succès crée des tensions avec le patron des disques Sue qui supporte mal les exigences d'Ike. Chef d'orchestre ombrageux, ce dernier n'accepte pas d'être contredit. Tout au long de la décennie, ce trait de caractère va empoisonner ses relations avec le monde du show-business ; en l'espace de dix ans, les enregistrements d'Ike & Tina paraissent successivement sur Kent, Loma, Tangerine, Innis, Pompeii, Blue Thumb ou encore Minit, ce qui ne facilite guère le développement d'une politique commerciale cohérente.

La rupture

Les excellents recueils Blue Thumb, enregistrés dans un contexte de blues pur avec le guitariste Albert Collins, sont de véritables réussites. Le 33 tours qui fait le plus de bruit est sans conteste *River Deep Mountain High*. Les critiques anglais, en pleine période rock, s'emballent pour cet album non pas tant pour la prestation de Tina Turner que pour ses arrangements révolutionnaires signés Phil Spector. Homme d'affaires avisé, Ike Turner a fort bien compris le message et entend séduire la jeunesse étu-

diane anglaise et américaine. Le résultat ne se fait pas attendre et les Rolling Stones présentent Ike & Tina Turner en première partie de leurs tournées de 1966 et de 1969. Cette nouvelle orientation va permettre aux Turner de devenir des superstars du rock. Succès de *Proud Mary* après la signature pour 450 000 dollars d'un contrat sans précédent avec Liberty. D'autres best-sellers se succèdent au début des années 70 (*Nutbush City Limits, Sweet Rhode Island Red, Baby Get It On...*), mais la formule semble sur le point de s'épuiser lorsque Tina décide brusquement, en 1976, de quitter un mari abusif qui la martyrisait.

Tina en solo

Les relations tumultueuses du couple ont, depuis, fait l'objet d'un film, sorti en 1993. Dans l'intervalle, Ike Turner, qui ne s'est jamais relevé du départ de sa femme, a fini par perdre son talent dans la drogue. En revanche, l'étoile de Tina a suivi une course opposée depuis que le producteur Roger Davies a pris sa carrière en main, en 1983. Le succès mondial de l'album *Private Dancer* est parvenu dès l'année suivante à l'imposer sur les plus grandes scènes, dans un contexte davantage rock que blues. Sou-

HOMME D'AFFAIRES AVISÉ... ET MÉFIANT

Un jour où il était invité à se produire dans le cadre du « Ed Sullivan Show », une émission de variétés très populaire aux Etats-Unis, Turner déclara avoir perdu la clé de sa loge où se trouvait sa guitare. A quelques minutes de l'antenne, le producteur de l'émission finit par comprendre qu'Ike attendait simplement qu'on lui verse son cachet pour retrouver la clé « égarée ».

tenue par les Stones, intime de David Bowie et d'Elton John, héroïne du film *Mad Max*, compagne de scène de Bryan Adams, égérie du créateur de mode Azzedine Alaïa, Tina Turner fait aujourd'hui partie de la jet-set internationale, à des années-lumière du club Manhattan de Saint Louis où elle a fait, il y aura bientôt quarante ans, des débuts timides. Un contraste saisissant avec le sort de son ancien époux qui tente désespérément de refaire surface, après plusieurs séjours en prison pour possession et usage de stupéfiant.

◀ *Choristes et danseuses, les Ikettes vont mettre merveilleusement en valeur le rhythm'n'blues d'Ike comme la voix de Tina.*

▼ *Tina Turner après qu'elle se fut séparée de Ike. La gloire pour la chanteuse, le déclin pour celui qui a été son mentor.*



Un immense découvreur de talents

► Chef d'orchestre, poly-instrumentiste, Ike Turner a toujours su, aussi, dénicher de jeunes talents.

On a pu qualifier Ike Turner de chanteur médiocre et d'instrumentiste insipide. Un tel constat manque bien évidemment de nuance. Pianiste subtil, Turner n'est ni un vocaliste, ni un guitariste exceptionnel ; sa réputation auprès du public et des critiques n'en est pas usurpée pour autant. Comme le dit Little Milton Campbell – l'une des grandes stars du blues urbain –, « Ike Turner est l'un des rares génies de ce métier ». Des paroles qui trouveront un écho chez la plupart de ceux, musiciens ou producteurs, qui ont côtoyé Ike.

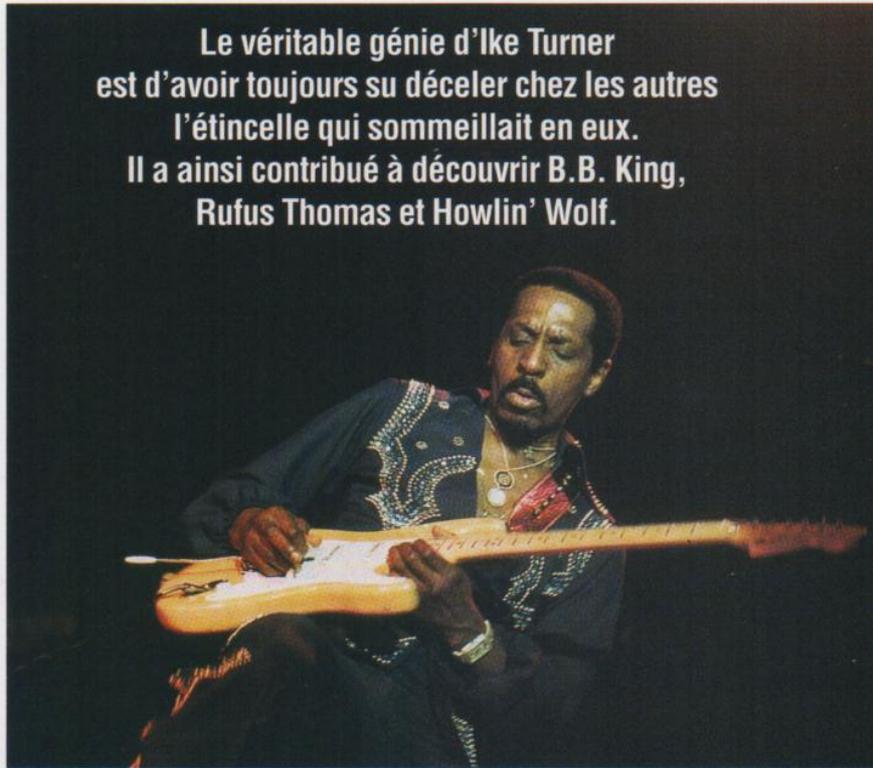
Un jugement sûr

Pour juger des capacités réelles de Turner, il faut le considérer comme un excellent chef d'orchestre et découvreur de talents qui a toujours su s'entourer des meilleurs musiciens. Refusant de s'assurer les services

► Tina, une bête de scène féline et sensuelle qui a conquis le cœur des teenagers.

TALENT SCOUT Sous cette appellation, la marque Okeh inaugurerait la pratique des découvreurs de talents dès 1923. Jusqu'au début des années 50, les principales firmes discographiques ont ainsi eu recours à des agents chargés de recruter dans les tavernes et les bals de campagne les artistes de blues (mais aussi de musique country) les plus doués.

Le véritable génie d'Ike Turner est d'avoir toujours su déceler chez les autres l'étincelle qui sommeillait en eux. Il a ainsi contribué à découvrir B.B. King, Rufus Thomas et Howlin' Wolf.



d'artistes au style déjà établi, Turner préférait recruter de jeunes musiciens qu'il façonnait à son envie. La sûreté de son jugement est particulièrement flagrante dans le cas des chanteurs. Conscient de ses propres limites en la matière, Ike a toujours fait preuve d'un goût infaillible lorsqu'il s'agissait d'engager des vocalistes. Les noms de ceux à qui il confiait un micro au sein de son groupe resteront gravés dans l'histoire du rhythm'n'blues : Jackie Brenston dans *Rocket 88*, Billy Gayles dans *I'm Tore Up*, Johnny O'Neal dans *Ugly Woman*, Clayton Love dans *Do You Mean It*, Tommy Hodges avec *How Long Will It Last...*

Un brochette d'artistes à son actif

Les firmes discographiques qui opéraient dans la région du delta du Mississippi au début des années 50 ont très vite pris la mesure du génie d'Ike Turner. Des entrepreneurs aussi habiles que les frères Bihari (patrons des disques Modern), Sam Phillips (à qui l'on doit les premiers disques



d'Elvis Presley) ou Leonard Chess (propriétaire de l'empire qui portait son nom, à Chicago) se sont littéralement arrachés les faveurs d'un très jeune Turner à qui ils confiaient la tâche de dénicher de nouveaux bluesmen. La liste des artistes enregistrés par ses soins témoigne de ses qualités de *talent scout*, puisqu'on y trouve aussi bien Howlin' Wolf qu'Elmore James, B.B. King, Little Milton, Junior Parker ou Bobby Bland.

La plus fabuleuse découverte de Turner restera cependant son épouse Tina. De cette petite provinciale inhibée aux possibilités vocales incertaines, Ike a su faire une vedette internationale dont il a mis en valeur la voix rauque et le physique félin. Malgré toute la rancœur dont elle fait preuve à l'égard de son ancien mari, la chanteuse est bien la première à reconnaître aujourd'hui que c'est grâce au savoir-faire d'Ike qu'elle a pu accéder au statut de superstar.



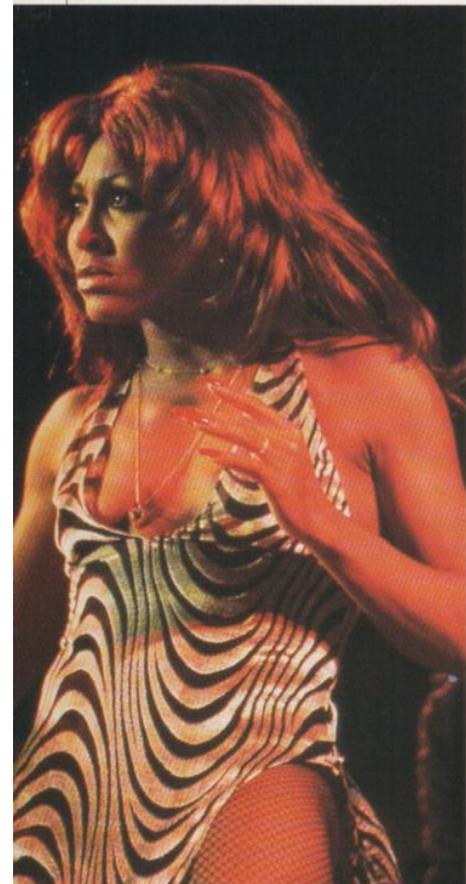
◀ Phil Spector entouré par Tina et Ike Turner lors des séances de « *River Deep Mountain High* ».

AFFINITÉ L'album le plus controversé d'Ike & Tina Turner est indubitablement *River Deep Mountain High*. Paru en 1966, il est aujourd'hui considéré comme un chef-d'œuvre pour les arrangements audacieux dont il est truffé. Le producteur par qui le scandale est arrivé s'appelle Phil Spector. Né en 1940, ce jeune New-Yorkais a fait ses premières armes au sein d'un groupe de variétés gluco-sé répondant au doux nom des Teddy Bears.

Entre deux productions à l'intention du public adolescent de l'Amérique moyenne, Spector a ensuite signé des recueils de chants de Noël sur lesquels il expérimentait de façon osée les derniers gadgets technologiques en date. Sa doctrine, baptisée le *wall of sound* (« le mur sonore »), consistait à noyer les interprètes sous un déluge d'instruments à cordes, le tout dans une orgie rythmique appuyée. Cette politique a fini par porter ses fruits,

avec le groupe des Righteous Brothers tout d'abord, puis avec le couple Turner. Alors que *River Deep* sortait aux Etats-Unis dans une indifférence totale, l'album était encensé par la presse rock en Angleterre et permettait à Ike & Tina de se produire en Europe pour la première fois.

Spector devait beaucoup souffrir de l'incompréhension de ses compatriotes, et il décida de s'enfermer dans sa villa de Los Angeles, refusant tout contact avec l'extérieur. Il aura fallu que George Harrison et John Lennon viennent sonner à sa porte pour qu'il accepte de produire certains des albums solo les plus réussis des deux anciens Beatles. Depuis, Spector a condescendu à travailler pour les Ramones, Leonard Cohen et la chanteuse Cher, mais il passe le plus clair de son temps, caché derrière ses lunettes noires, à attendre que ses droits de producteur alimentent son compte bancaire.



I Idolise You

Depuis les tubes rhythm'n'blues des débuts jusqu'aux morceaux plus soul des années 70, la symbiose est toujours parfaite entre la voix rauque et hurlante de Tina et les arrangements peaufinés par son mari.

1 I Need a Man

Des trois grandes époques de la carrière d'Ike & Tina Turner, *A Fool In Love* inaugure, en 1960, celle consacrée au rhythm'n'blues, populaire auprès du public noir. A partir de l'album *River Deep Mountain High*, en 1966, le duo va privilégier un répertoire davantage orienté vers le rock. Dans les années 70, les compositions, plus personnelles, feront le lien entre le rock et la musique soul. *I Need a Man* appartient à la première époque et possède toutes les caractéristiques du rhythm'n'blues orchestral et dansant.

2 Come Together

Les Beatles reconnaissaient volontiers leur dette à l'égard de la musique populaire noire, et ils avouaient faire partie des plus fervents admirateurs d'Ike & Tina Turner. Ceux-ci le leur rendaient bien et ils ont emprunté plusieurs compositions à l'album *Abbey Road*. *Come Together* est la plus connue de ces reprises, et elle a longtemps figuré dans les hit-parades en 1970.

3 Put On Your Tight Pants

Avec *Hi-Heel Sneakers*, Robert Higginbotham obtenait en 1964, sous le pseudonyme de Tommy Tucker, un tube international. Ce titre est ici adapté avec humour par le couple Turner. Alors que Tucker suggérait à sa petite amie de mettre « ses baskets à talons hauts pour aller danser », Tina propose à son compagnon d'enfiler « son pantalon le plus moult ».

4 I Idolise You

Le succès inattendu de *A Fool In Love*, en août 1960, allait inciter Juggy Murray, patron des disques Sue, à faire revenir en studio le duo qui venait de lui offrir cet immense best-seller. Dès le mois de décembre, *I Idolise You* prenait le relais dans les hit-parades. Réenregistré par Ike & Tina à de nombreuses reprises, ce blues poignant évoque la relation amoureuse violente du couple Turner.

5 Shake a Tailfeather

Shake a Tailfeather veut dire littéralement « secoue les plumes de ta queue » ; cette expression populaire est bien

évidemment une incitation à la danse, ce que confirme le rythme furieux de cette plage. Les Kings Of Rhythm proposaient beaucoup de ces pièces lors de leurs concerts, en particulier dans les grands auditoriums où le public noir venait avant tout pour danser.

6 I'm Movin' On

Ike Turner n'a jamais caché son amour pour la musique country. Par nostalgie de cette tradition qui a bercé toute son enfance, il recrée ici une ambiance typiquement Nashville, tant par la construction musicale (opposition entre les inflexions mineures de la voix et l'accompagnement en mode majeur) que par la présence de la steel guitare aux longs accents glissés.

7 He Belongs To Me

Après avoir enregistré des reprises de John Fogerty, des Beatles et du Spencer Davis Group, Ike & Tina font cette fois un emprunt à Bob Dylan. Il s'agit d'une adaptation de *She Belongs To Me* dans un arrangement très country que Dylan, amateur du genre, ne pouvait qu'apprécier.

8 Sweet Rhode Island Red

Ce titre de rock'n'roll a valu aux Turner de figurer pendant quelques semaines dans les hit-parades au printemps de 1974. Leur tube précédent, la chanson *Nutbush City Limits*, ne passait plus guère à la radio, et c'est *Sweet Rhode Island Red* qui est tout naturellement venu prendre la relève. A noter que c'est l'une des rares compositions signées Tina.

9 Give It To Me

Depuis qu'il avait ouvert son propre studio, Bolic Sound, en Californie, Ike Turner tentait volontiers des expérimentations avec les dernières évolutions de la technologie. Au début des années 70, le synthétiseur était à l'honneur, ce qui explique l'habillage très psychédélique de ce *Give It To Me*.

10 My Babe

Cette composition du producteur Willie Dixon est l'un des chefs-d'œuvre proposés en 1968 sur le superbe album *Outta Season*. Le retour aux sources du blues est visible non seulement dans le choix du répertoire, mais aussi dans le solo de guitare d'Ike, très inspiré du style de son maître et ami Earl Hooker.

11 Keep You Guessing

Une composition comme celle-là met en lumière la différence fondamentale entre le rock'n'roll blanc et son équivalent noir. Quand les héritiers de Presley privilégient la force et la puissance, des artistes comme Ike & Tina font preuve d'une souplesse rythmique et d'un swing caractéristiques de la musique afro-américaine.

12 Golden Empire

Ce titre signé Ike Turner fait ressortir les qualités vocales de Tina. Plutôt que de la placer en avant de l'orchestre, Ike préfère entourer la chanteuse d'un décor instrumental très chargé. On retrouve là de façon évidente l'influence du producteur Phil Spector.

13 I Gotta Man

Il s'agit d'une reprise très réussie de la célèbre composition de Ray Charles *I Got a Woman*. Le terme « adaptation » serait d'ailleurs plus adéquat dans la mesure où l'atmosphère purement gospel de la version originale fait place à des rythmes d'inspiration funk.

14 Keep On Using Me

Sur scène, Ike Turner présentait un véritable show. Si la voix arrachée de son épouse était indéniablement le clou du spectacle, les pas de danse esquissés par les Kings Of Rhythm et les chorégraphes des Ikettes conféraient à la Ike & Tina Turner Revue un charme inégalé. C'est cette ambiance que l'on découvre à travers les arrangements léchés d'un titre comme celui-là.

15 If You Can Hully Gully

Il suffit d'écouter ce véritable hymne à la danse pour comprendre que la musique d'Ike Turner a considérablement inspiré celle des Rolling Stones. On retrouve le rythme syncopé caractéristique des Stones de la meilleure période, celle de l'album *Sticky Fingers*.

16 Ain't Nobody's Business

Ain't Nobody's Business est l'un des standards les plus anciens de la musique noire américaine. Selon les musicologues, ce thème trouverait ses origines en Afrique occidentale, et il aurait traversé l'Atlantique avec les esclaves. Interprété par les plus grands, de Bessie Smith à Jimmy Witherspoon, il est adapté ici aux rythmes de la soul.

17 Give Me a Chance

L'urgence des rapports personnels entre Ike et sa femme est souvent présent dans leurs compositions. Dans les textes comme c'est le cas de *Give Me a Chance* (« Donne-moi une chance »), mais aussi de la musique, lancinante et plaintive.

18 Gimme Some Lovin'

Cette composition du guitariste Steve Winwood et du chanteur Spencer Davis a été un best-seller pour le groupe de ce dernier, en Angleterre comme aux États-Unis, en 1966. A cette époque, Ike Turner lançait son offensive de séduction vers le jeune public rock, et il l'a ajoutée à son répertoire.



◀ Ike & Tina Turner sur scène. « I Idolise You », qui est l'un de leurs premiers succès, évoque la relation passionnée du couple.

Le club Imperial

Si le rhythm'n'blues s'est surtout développé dans les bars noirs de l'agglomération de Saint Louis, il séduisait également un jeune public blanc dans des lieux bon enfant tel l'Imperial de George Edick.

Lorsqu'on demande aux musiciens qui ont travaillé à Saint Louis pendant les années 50 et 60 quel était le club le plus important de l'époque, ils citent volontiers le club Imperial. Situé Avenue Florissant à hauteur de Goodfellow Street, l'Imperial a ouvert ses portes en 1952. Alors que les orchestres qui s'y produisaient étaient noirs dans leur immense majorité, la clientèle était surtout composée de jeunes gens blancs, fortement attirés par des artistes comme Little Milton, Fontella Bass ou Oliver Sain, qui prouvaient à chacune de leurs prestations que le rock'n'roll puisait bien ses origines dans le rhythm'n'blues. Pour rassurer les parents inquiets de « l'influence perverse » que la musique noire pourrait avoir sur leur progéniture, l'Imperial pratiquait des horaires raisonnables, ouvrant ses portes à 8 heures du soir pour les fermer peu après minuit lorsque l'orchestre avait fini de jouer. Club de danse avant tout, l'Imperial s'est fait connaître en organisant chaque

► Les tournées mondiales n'empêcheront pas Ike & Tina Turner de se produire au club Imperial, rendant ainsi hommage au propriétaire des lieux, George Edick.

GEORGE EDICK'S...
Club Imperial

NEWSLETTER

6224 W. Florissant Ave. St. Louis 20, Mo. EV 1-2288

PRESENTS

The World's Most Exciting Dance !

IKE & TINA TURNER
REVUE

"Prancing" "MAKE OUT FINE" "A FOOL IN LOVE" "Please, Please" "Peaches & Cream"

IKE **Tina** **IKE-ETTES**

and their **KINGS of RHYTHM Orchestra**

TUESDAY NITE
MAY 14 1968

BACK FROM EUROPE
IN ST. LOUIS ONE NIGHT ONLY
ADVANCE TICKETS \$2.25 AT THE DOOR ONLY \$2.50

George Edick's... **CALL EVERgreen 1-2288 — FOR OUR CLUB ROOMS**

CLUB IMPERIAL PARTY PLANNING FOR INDIVIDUAL - GROUPS - COMPANIES - ORGANIZATIONS CLUBS - WEDDING RECEPTIONS **PARTY PLANNING**

mardi une soirée de *jitterbugging*, concours très populaire dans l'agglomération de Saint Louis.

George Edick, propriétaire des lieux, entretenait les relations les plus étroites avec Ike Turner, qui se produisait volontiers à l'Imperial. Une véritable amitié liait les deux hommes, au point que Turner devait choisir le propre fils d'Edick, Greg, pour diriger

son fan-club lorsque le succès survint au début des années 60. Et, par la suite, alors qu'ils ne chantaient plus que dans de grands auditoriums et des salles de concert pleines à craquer, Ike & Tina Turner ne manquaient jamais de faire un détour par l'Imperial lorsqu'ils étaient de passage à Saint Louis, par égard pour celui qui leur avait donné leur chance.